

La synodalité, une dimension essentielle de la vie de l'Eglise

André Minet

- ***La synodalité : une des trois dimensions constitutives de la vie en Eglise***

La synodalité n'est pas une affaire de mode du moment ; elle est une expression de l'être profond de l'Eglise. Et on ferait fausse route en pensant que c'est une solution palliative pour faire face à la situation de l'Eglise d'aujourd'hui qui doit s'organiser avec des prêtres moins nombreux ; comme s'il fallait faire appel à tout le monde parce qu'à quelques-uns, on n'en sort plus. En fait l'Eglise, qu'elle soit d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, ne peut accomplir sa mission qu'en prenant en compte une triple dimension : une dimension christologique, une dimension synodale et une dimension ministérielle. Ces trois dimensions qui font l'Eglise peuvent se résumer en trois mots qu'il faut articuler les uns aux autres : *Un* (le Christ) – *Tous* (l'ensemble des baptisés) – *Quelques-uns* (les personnes en charge d'un ministère). Ce qui veut dire que pour bien vivre la synodalité, il faut la penser et la mettre en œuvre en tenant compte, d'une part, du Christ toujours à l'œuvre et, d'autre part, des ministères qui n'ont de sens qu'au service de la construction de la communauté ecclésiale. Tout se tient, on ne peut se focaliser sur le pôle synodal en ignorant ou en relativisant les deux autres pôles.

La question de la synodalité touche à la fois à l'identité de l'Eglise et à son mode de fonctionnement. Avant tout, l'Eglise repose sur le Christ qui en est la pierre angulaire, mais elle est appelée aussi à mettre en œuvre sa mission dans une dynamique communautaire et participative, fondée sur l'égalité de tous ses membres qui en sont les pierres vivantes.

Mettre en œuvre la synodalité appelle à une réflexion profonde, on ne peut pas se contenter de surfer sur cette problématique en la réduisant à des clichés qu'on entend parfois ici et là. L'enjeu de la synodalité va bien au-delà d'insuffler à la vie ecclésiale une dimension démocratique, parlementaire ou syndicale. Cet angle d'approche est bien trop court, la synodalité a aussi une dimension théologique et spirituelle qu'il nous faut prendre en compte.

- ***L'identité profonde de l'Eglise***

Que ce soit dans les médias ou même dans nos communautés, on ne peut pas dire platement que l'Eglise est une démocratie ou qu'elle ne l'est pas. Il faut pouvoir apporter des nuances bien nécessaires pour dire l'identité profonde de l'Eglise qui ne se limite pas à une présentation sociologique ni à une mise en œuvre de pouvoirs humains. La foi nous donne à découvrir que l'Eglise repose sur le Christ qui est bien davantage que son illustre

fondateur. Il est toujours à l'œuvre : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). La voix qu'il faut entendre dans l'Eglise, ce n'est pas d'abord celle de la majorité de ses membres mais celle du Christ : il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). L'Eglise ne peut tenir que greffée sur le Christ comme des sarments sur la vigne : « En dehors de moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5).

L'Eglise n'invente pas sa mission, elle la reçoit. Le Christ lui a confié la tâche d'ouvrir le monde à l'inespéré qui vient de Dieu en travaillant à l'avènement de son Royaume sur la terre. L'Eglise n'existe donc que dans la dépendance du Christ toujours à l'œuvre : c'est sa Parole qui est bonne nouvelle, c'est son action qui sauve ; c'est l'Evangile qui est le carnet de route de l'Eglise et c'est l'Esprit Saint qui anime la mission. Tout ce qui se vit dans l'Eglise doit se raccrocher au Christ. L'Eglise est son humble servante, elle ne travaille pas pour son compte à elle. Le psalmiste le disait déjà « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain* » (Ps 126,1).

Oublier cette action du Christ toujours à l'œuvre, c'est se trouver dans la situation des disciples après une pêche décevante qui n'a rien donné (Lc 5, Jn 21). « *Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* » (Lc 5,5). Si la pêche devient ensuite miraculeuse c'est parce que Pierre a osé miser sur la Parole de Jésus qui lui a dit « *Avance au large et jetez les filets* » (Lc 5,4). Et Pierre est retourné avec ses compagnons sur le terrain de leur échec, là où ils avaient déjà tout essayé. Sur la parole du Christ, ils ont osé aller plus loin et la pêche a été fructueuse contre toute attente. Pour nous, les disciples d'aujourd'hui qui souvent nous sentons démunis de ressources humaines et qui avons parfois des raisons d'être perplexes devant la fécondité de notre activité missionnaire, cette page d'Evangile nous dit à sa manière qu'être volontaristes et activistes ne suffit pas ; il nous faut être des spirituels. L'Eglise a besoin de personnes qui se laissent façonner par la Parole du Seigneur, sans qui nous ne pouvons rien faire. « *Avance au large et jetez les filets* » (Lc 5,4). Observons bien la formulation de cet appel de Jésus : « avance » un singulier suivi d'un pluriel « jetez ». Dans l'Eglise, les vocations sont personnelles mais de suite, elles sont appelées à s'articuler les unes aux autres. Quand le Seigneur appelle à s'engager, tout de suite il invite à répondre dans une dynamique synodale. Le terme synode (*sun-odos* en grec) signifie étymologiquement un chemin à parcourir ensemble. La synodalité a un horizon missionnaire qui ouvre à l'universel ; elle est un appel à ne pas craindre d'affronter les eaux profondes de l'humanité en prenant appui sur la Parole du Christ qui est venu et ne cesse de venir « pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10).

- ***L'Eglise, un peuple appelé et non une assemblée de cooptés***

Dans l'Eglise, on ne se choisit pas les uns les autres. L'Eglise ne constitue pas une assemblée de cooptés. L'Eglise est bien davantage que le regroupement des personnes qui font référence aux valeurs humanistes du message chrétien. Plus fondamentalement, l'Eglise est le rassemblement de tous ceux et celles que le Seigneur appelle et envoie. C'est là le sens premier du mot « Eglise » qui vient du terme grec *ecclesia* qui signifie « assemblée convoquée ». Faire Eglise, ce n'est pas d'abord travailler avec des personnes qui partagent nos sensibilités et nos affinités personnelles, c'est se mettre ensemble à la tâche parce que le Seigneur nous a mis ensemble en appelant chacun à marcher à sa suite et à prendre part à sa mission. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisez du fruit et un fruit qui demeure » (Jn 15,16).

- ***La synodalité comme mise en œuvre de la vocation baptismale***

La synodalité est un fruit de l'ecclésiologie de Vatican II qui affirme clairement que l'Église est Peuple de Dieu avant d'être une organisation hiérarchique. Rappelons-nous l'ordre des premiers chapitres de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* (chapitre 1 : le Mystère de l'Église qui s'enracine en Dieu ; chapitre 2 : le Peuple de Dieu ; chapitre 3 : la constitution hiérarchie et l'épiscopat). On parle donc de l'ensemble des baptisés avant de parler des ministères : cet ordre n'est pas banal. *Un / Tous / Quelques-uns* (et non Un / Quelques-uns / Tous selon un schéma pyramidal).

Le Concile Vatican II a défini la mission des baptisés par rapport au Christ. Le Christ est prêtre, prophète et roi. Par le baptême, nous devenons un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. Au moment du baptême, lors de l'onction avec le saint-chrême, la liturgie nous fait dire : « Tu es maintenant baptisé, le Dieu tout-puissant Père de Jésus, le Christ, Notre Seigneur t'a libéré du péché, t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle ». Mettre en œuvre la synodalité, c'est prendre au sérieux la responsabilité dont tous les baptisés sont investis.

Vécue comme réponse à un appel adressé à tous, la synodalité peut être un remède contre le cléricisme qui met quelques-uns à part comme s'ils étaient supérieurs aux autres. Tous les chrétiens sont égaux par le baptême, égaux dans l'appel à la sainteté, égaux car tous et toutes appelés à être disciples-missionnaires. La dimension synodale est essentielle dans l'Église. La requête de davantage de participation dans le mode de fonctionnement de l'Église est donc tout à fait légitime. Il ne peut y avoir d'un côté ceux qui font tourner l'Église et de l'autre ceux qui ne seraient que des consommateurs. « L'Esprit est donné à chacun en vue du bien de tous », dit saint Paul (1 Co 12,7). Dans l'Église, il n'y a pas des grandes et des petites places ; il y a la place de chacun dans la diversité des charismes et des vocations.

Tous les baptisés sont partenaires de la mission. Hommes et femmes, laïcs, religieux et religieuses, diacres et prêtres en lien avec l'Évêque, chacun a son rôle à tenir. La diversité doit se conjuguer avec la complémentarité. L'épître aux Ephésiens le dit en ces termes : « En vivant selon la vérité et dans l'amour, nous grandirons harmonieusement vers le Christ qui est la tête. Par son action, les différentes parties du corps s'organisent, des liens se forment, des échanges le nourrissent, et il se développe tout entier. C'est par l'activité de chaque membre qu'il grandit et se construit dans l'amour » (Ep 4, 15-16).

- ***Marcher ensemble en regardant dans la même direction***

Porter la mission dans une dynamique synodale, ce n'est pas se regarder les uns les autres ; des réunions où on ne fait que cela c'est mortifère. Il s'agit de travailler ensemble en regardant dans la même direction : là où le Seigneur nous appelle à porter au monde le signe vivant de son Royaume à travers la diversité et la complémentarité de nos sensibilités et de nos engagements. Pratiquer la synodalité, c'est marcher ensemble dans la même

direction mais en sachant que tous n'avancent pas au même rythme comme quand on fait une promenade en famille où on doit s'ajuster au pas des plus petits ; et il n'est pas question non plus d'imposer un pas cadencé comme pour un défilé militaire.

Notre expérience pastorale nous prouve qu'on gagne à faire confiance dans les ressources du Peuple de Dieu, Il faut tenir compte de ce que le Concile Vatican II appelle le « *sensus fidei* » (LG 12), le sens de la foi des baptisés. Le peuple de Dieu est riche d'intuitions inspirées par l'Esprit Saint. Le pape François parle du flair des brebis. Dans son discours au diocèse de Rome pour le prochain synode, il dit : « Le peuple de Dieu a du flair pour trouver de nouveaux chemins sur le chemin ou pour retrouver la route perdue » (18 septembre 2021). Le sens de la foi est un instinct spirituel qui permet aux croyants de reconnaître au milieu du brouhaha des opinions la voix authentique du Christ. N'est-ce pas ce flair que déjà Jésus se réjouissait de rencontrer chez les pauvres et les petits ; on connaît sa prière d'action de grâce : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te rends grâce, ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout-petits » (Lc 10,21).

Dans sa première lettre aux Corinthiens, en prenant l'image du corps humain formé de plusieurs membres, saint Paul écrit : « Les membres du corps que nous tenons pour les plus faibles sont nécessaires » (1Co 12,22). Le processus de synodalité est l'affaire de tous et pas seulement des meilleurs et des plus forts parmi les fidèles. Tous sont partenaires de la mission de l'Eglise, même les plus petits dans nos communautés. Et c'est ici qu'on touche ce que l'Eglise a de spécifique et de différent par rapport à la société où on ne fait que trop sentir à certaines personnes qu'elles sont un poids parce qu'elles sont handicapées, parce qu'elles ont telle ou telle limite et sont à la charge des autres. Dans l'Eglise tous sont partenaires de la mission : les malades, les enfants, les personnes qui viennent de loin ou dont l'histoire n'est pas rectiligne sont aussi acteurs de la mission, ils ne sont pas les « clients » de l'Eglise. Il y a là quelque chose de spécifiquement évangélique qu'il nous faut mettre en œuvre.

- **La Trinité, modèle, source et fin de la synodalité**

La synodalité est bien davantage qu'une stratégie pastorale qui nous ferait dire « L'Union fait la force ». La communion ecclésiale va bien au-delà de la mise-ensemble des forces vives pour faire face à la situation de l'Eglise qui se sent fragilisée dans la société contemporaine. La synodalité ne peut se réduire ni à une question de dynamique de groupe, ni même à une méthode pastorale. Elle a une dimension théologique : elle s'enracine en Dieu lui-même. L'Eglise se doit d'être communion parce que notre Dieu est communion du Père, du Fils et de l'Esprit. Œuvrer pour une Eglise synodale, c'est œuvrer pour une Eglise qui se bâtit dans l'harmonie à l'image du Dieu-Trinité. Un seul Dieu en trois personnes qui ne sont pas concurrentes mais toutes données à une même œuvre de salut. Le Pape Jean-Paul II parlait de la communion dans l'Eglise en disant qu'elle a « la Trinité comme modèle, source et fin » (*Les fidèles laïcs*, 18). Une seule communauté de croyants bâtie sur la diversité et marchant ensemble. Un seul corps avec une multitude de membres. Une seule mission portée par des partenaires aux charismes différents et complémentaires.

Se laisser inspirer par la Trinité c'est d'abord découvrir en Dieu que la communion est au service de la mission et qu'il n'y a pas de mission sans communion. « *La communion est missionnaire et la mission est pour la communion* », disait encore Jean-Paul II (*Les fidèles laïcs*, 32). Pensons à l'icône de la Trinité de Roulev qui donne à voir les trois personnes divines autour d'une table ouverte pour que tous puissent venir s'y asseoir. L'horizon de la

communion, c'est l'humanité tout entière. La communion trinitaire n'est pas repli intimiste, cocooning mais invitation et ouverture. La synodalité doit nous faire redécouvrir une dynamique d'accueil et d'hospitalité pour ceux qui sont proches comme pour ceux qui sont loin. La synodalité est un art de vivre une communion inclusive fondée sur l'échange, le dialogue et qui est soudée par le souci de la mission.

Se tourner vers la Trinité doit nous encourager à valoriser les différences. Nous ne le savons que trop que nous sommes dans un monde où les différences font peur. En regardant Dieu, Père, Fils et Esprit, nous avons à découvrir que la diversité est une richesse et non cause de rivalité et de conflit. Redécouvrir la Trinité comme modèle, source et fin de la vie ecclésiale appelle à nous supporter les uns les autres positivement, en créant des liens de confiance, d'estime réciproque, de dialogue et de co-responsabilité fraternelle au service de la mission.

- ***Tenir l'Eglise à l'écoute de l'Evangile et dans le souffle de l'Esprit***

La synodalité ne se vit pas en se regardant les uns les autres ; elle se vit en se mettant les uns et les autres à l'écoute de la Parole de Dieu et dans le souffle de l'Esprit. Il ne faut pas penser la synodalité selon un mode parlementaire où tout se joue sur le rapport majorité / minorité (majorité et opposition comme on dit chez nous en politique). La dynamique synodale se joue dans l'unanimité de tous à l'écoute de la Parole de Dieu qu'il faut scruter pour discerner les chemins où elle appelle notre Eglise à s'engager. En Eglise, nous ne sommes pas les uns vis-à-vis des autres mais tous devant le même Seigneur qui appelle et envoie. La co-responsabilité missionnaire est le fruit d'un discernement. Il faut certes s'écouter les uns et les autres mais non s'en s'être mis d'abord à l'écoute de la Parole de Dieu et dans la lumière de son Esprit.

En parlant des synodes romains et de leur mode de fonctionnement qui n'a pas toujours été idéal, le pape François a redit l'importance de commencer par écouter la Parole de Dieu ; et après la prise de parole des intervenants, il invite à un temps de silence pour discerner ce que l'Esprit dit à travers les différentes contributions de chacun. Un synode ce n'est pas un colloque, un débat d'idées mais une œuvre de discernement de ce que l'Esprit dit aux Eglises. Et même si certaines questions sont soumises au vote, cela doit se faire non pas pour qu'il y ait des gagnants et des perdants mais cela doit se vivre comme une recherche de la bonne manière de répondre à l'appel de la Parole de Dieu sur le terrain concret de la vie ecclésiale qui est le nôtre.

L'Eglise est née synodale à la Pentecôte quand Dieu a donné son Esprit aux apôtres afin de pouvoir porter partout le message de la foi dans la langue de chacun. Les Actes des Apôtres nous le montre à longueur de pages : l'Esprit Saint est un acteur de la mission. On le voit susciter, animer, soutenir et inspirer l'Eglise dans sa marche missionnaire. Cette synodalité dans le souffle de l'Esprit est particulièrement à l'œuvre quand l'Eglise s'interroge sur les orientations qu'elle doit prendre. Ainsi, quand s'est posée la question de l'ouverture aux païens et du maintien ou non des prescriptions de la loi de Moïse, les disciples font synode, ils s'assemblent à Jérusalem pour faire le point. Différentes voix se font entendre, on se confronte, on débat, on s'écoute, on évalue, on discerne et puis on décide en envoyant

à toutes les communautés une lettre qui commence par ces mots : « L'Esprit saint et nous avons décidé » (Ac 15,28). Et c'est ainsi que l'Eglise prend résolument le grand tournant de se définir comme Eglise pour le monde ; c'est une décision synodale suscitée par l'Esprit.

« Ecouter ce que l'Esprit dit aux Eglises ». L'expression revient 7 fois dans l'Apocalypse de Jean (Ap 2-3) dans les lettres adressées aux Eglises d'Asie Mineure qui donnent la parole au Christ lui-même. Paroles fortes et lucides, paroles d'encouragement et aussi de reproche pour que l'Eglise ne s'enlise pas dans la tiédeur et tienne bon malgré l'adversité. La parole du Christ invite toujours à la conversion. La conversion, c'est réajuster la marche de l'Eglise dans la bonne direction. On n'a jamais fini de s'orienter. « *Convertis-toi, ne crains pas, sois fidèle, ce que vous possédez tenez-le ferme, sois vigilant, souviens-toi de ce que tu as reçu et entendu, garde-le et repens-toi, tiens ferme, sois fervent* » : autant de paroles du Christ à son Eglise dans ces textes de l'Apocalypse que nous devons accueillir aujourd'hui encore. Et le pape François disait fort bien dans le contexte du synode sur la famille : « *Ecouter, c'est bien plus qu'entendre* ». Il s'agit d'une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre car il s'agit de se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit de Vérité dit aux Eglises.

- **La synodalité, un chemin de conversion**

Nathalie Becquart, religieuse Xavière nommée en février dernier sous-secrétaire au secrétariat général du Synode des Evêques, écrivait récemment dans un article paru dans la revue *Christus* (avril 2021) : « La synodalité n'est pas balisée d'avance. Elle requiert de s'ouvrir à l'inattendu de Dieu qui, à travers l'écoute des autres, vient nous toucher, nous bousculer, nous déplacer intérieurement ».

La synodalité nous appelle à opérer un déplacement, et peut-être d'abord un changement de mentalité. Puisque c'est le bien de tous qui est premier, il nous revient de cultiver dans l'Eglise le souci de donner priorité au « Nous » ecclésial. « Nous » pronom personnel, première personne du pluriel. Dans ce « Nous » original de l'Eglise, chaque « je » est acteur. Il s'agit de donner priorité à ce « Nous » que nous formons autour du Christ. Toutes les images que le Concile utilise pour parler de l'Eglise sont des images collectives : image du Peuple de Dieu, image du Corps du Christ, image du Temple de l'Esprit constitué d'un ensemble de pierres vivantes dont le Christ est la pierre de fondation.

Mettre en avant cette dimension de communion dans l'Eglise est sans doute pour beaucoup encore aujourd'hui un appel à une conversion qu'il faut concrétiser dans notre manière de faire Eglise. Nous sommes invités à passer d'une Eglise qui repose peut-être encore trop sur quelques-uns qui la font tourner à une Eglise qui est l'affaire de tous. Passer d'une Eglise cléricale à une Eglise communion où chacun a sa place.

L'Eglise doit pouvoir reconnaître qu'elle a à se libérer d'un mode de fonctionnement paralysant et il faut se réjouir de voir des changements s'opérer dans une dynamique plus participative. Mais le renouveau de l'Eglise n'est pas d'abord dans des mises à jour de structures, toujours bien nécessaires. Il s'agit surtout de se convertir à l'Evangile dans la Vérité de l'Esprit. La vitalité de l'Eglise tient par-dessus tout à l'accueil de sa vocation à être,

avec le concours de tous, le sacrement du Christ toujours à l'œuvre dans le monde. C'est dans ce lien vital à son Seigneur, que se joue la crédibilité de l'Eglise.

- **Quelle place pour les ministères dans l'Eglise synodale ?**

Dans l'Eglise où *tous* sont appelés à être partenaires de la mission, pourquoi faut-il que *quelques-uns* aient un ministère ? Ne risque-t-on pas de laisser penser qu'on va vers une Eglise sans prêtres ? Et ce d'autant plus qu'on suscite aujourd'hui des ministères confiés à des laïcs, des hommes et des femmes. Un récent Motu proprio du pape François (*Spiritus Domini*, 10 janvier 2021) vient de rappeler l'importance des ministères pour construire et animer l'Eglise ; et il ne faut pas seulement retenir de ce texte qu'il permet désormais à des femmes d'être instituées dans un ministère du service de la Parole et de l'animation de la prière communautaire ; bien évidemment, cette décision est bienvenue mais ce document contribue aussi à rappeler l'importance des ministères pour mettre l'Eglise en état d'accomplir sa mission. Les ministères ne sont pas à côté ni au-dessus du Peuple de Dieu mais en son sein et à son service. Ils supposent une relation de proximité, de fraternité et de partenariat. Saint Augustin l'avait bien compris quand il disait à ses diocésains : « Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien ».

Le principe des ministères est le suivant : dans l'Eglise, *quelques-uns* ont un ministère pour que *tous* prennent part à la mission commune d'annoncer l'Evangile, de le célébrer et de le vivre. Un ministère bien vécu ce n'est pas un monopole ni une chasse réservée, c'est une fonction d'éveil et de stimulation, c'est un service d'animation en vue de la mission commune. Les ministères doivent garantir une bonne mise en œuvre de la synodalité.

Les ministères doivent fonctionner dans l'Eglise, un peu comme une chorale dans nos assemblées. Une chorale liturgique n'est pas là pour donner un récital mais pour entraîner la communauté à être une assemblée chantante. Quelques-uns chantent pour que tous chantent. De même, si quelques-uns sont mis à part pour une responsabilité particulière en exerçant un ministère, c'est pour que tous prennent part. Les ministères sont là non pas pour décharger les autres de leurs responsabilités mais pour les encourager à trouver leur place et à prendre leur part de responsabilité. Les ministères sont au service de la construction de l'Eglise, ils ont charge d'éveiller chacun à sa vocation baptismale et d'aider à la mettre en œuvre.

Au passage, sans le développer ici, il est sans doute bon de rappeler en deux mots que dans nos Unités pastorales, le Conseil pastoral est une expression de la dimension synodale de nos communautés locales ; quant à l'Equipe d'animation pastorale (EAP), elle a une fonction ministérielle d'animation et d'accompagnement.

Et parmi ces *quelques-uns* en charge d'un ministère dans l'Eglise, il y a les ministres ordonnés qui ont une place originale et irremplaçable. Le Concile Vatican II souligne à propos des prêtres (*PO 3*) que si dans une certaine mesure ils sont mis à part ce n'est pas pour être séparés mais c'est pour que tout le Peuple de Dieu prenne part à la mission. Les évêques et leurs collaborateurs qui sont les prêtres ont la charge d'être signes du Christ Unique Pasteur. Ils ont comme fonction spécifique de renvoyer à ce *Un* toujours à l'œuvre qu'est le Christ. Il faut des pasteurs pour manifester sacramentellement dans nos communautés ce que la liturgie nous fait dire tant de fois : « le Seigneur soit avec vous ! » Il revient aux pasteurs de tenir l'Eglise branchée sur le Christ, source de vie en abondance.

Le ministère ordonné est là pour signifier la constante initiative du Christ aux cotés de tous ses disciples tout autant quand ils se rassemblent pour célébrer que quand ils se dispersent sur les chemins de la mission.

Le ministère des prêtres n'est pas d'être des gestionnaires de tout ce qui se fait dans l'Eglise ; et on sait que c'est lourd quand on le vit ainsi. Il s'agit moins pour nous d'être des gérants de la vie ecclésiale que des garants de l'identité profonde de l'Eglise qui ne tient que par le Christ, avec lui et en lui. Notre mission pastorale est de garder l'Eglise reliée au Christ, unique Berger du troupeau, source de vie même pour les brebis qui ne sont pas du bercail de l'Eglise (Jn 10,16). Comme curés, en charge de prendre soin du Peuple de Dieu qui nous est confié, l'appel à vivre la synodalité doit nous faire sentir plus que jamais responsables de tenir l'Eglise dans le dynamisme de la Parole du Christ qui ne cesse de redire à tous et à chacun : « Avance au large et jetez les filets ».

Le Synode qui s'annonce pourrait être une bonne occasion de redécouvrir la spécificité de notre ministère de prêtres qui n'a de sens qu'ordonné au Christ et en même temps ordonné à la vie du Peuple de Dieu. En définitive, cette démarche synodale n'est-elle pas une chance à saisir pour que notre ministère pastoral se recentre sur l'essentiel et qu'ainsi il devienne plus appelant ?

La synodalité, une dimension essentielle de la vie de l'Eglise

André Minet

- **La synodalité : une des trois dimensions constitutives de la vie en Eglise**
 - *Un* (dimension christologique) / *Tous* (dimension synodale) / *Quelques-uns* (dimension ministérielle).
 - La question de la synodalité touche à la fois à l'identité de l'Eglise et à son mode de fonctionnement.
- **L'identité profonde de l'Eglise**
 - L'Eglise ne peut tenir que greffée sur le Christ toujours à l'œuvre (Mt 28,20 ; Jn 15,5 ; Ps 126,1)
 - L'Eglise n'invente pas sa mission, elle la reçoit.
 - « Avance au large et jetez vos filets » Lc 5,4
- **L'Eglise, un peuple appelé et non une assemblée de cooptés**
 - L'Eglise n'est pas d'abord une affaire d'affinités entre des personnes.
 - L'Eglise, une assemblée convoquée (*ecclesia*). C'est le Christ qui appelle et envoie (Jn 15,16).
- **La synodalité comme mise en œuvre de la vocation baptismale**
 - « Tu es maintenant baptisé... Désormais tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi » (Liturgie du baptême).
 - « L'Esprit est donné à chacun en vue du bien de tous » (1 Co 12,7)
 - Tous les baptisés sont partenaires de la mission (Ep 4,15-16).
- **Marcher ensemble en regardant dans la même direction**
 - Ne pas se regarder les uns les autres mais avancer en regardant dans la même direction.
 - Le *sensus fidei* (LG 12) : le « flair » du Peuple de Dieu comme un instinct spirituel.
 - « Les membres du corps que nous tenons pour les plus faibles sont nécessaires » (1Co 12,22).
- **La dimension théologique de la synodalité**
 - La Trinité, modèle, source et fin de la communion ecclésiale.
 - Une communion ouverte et missionnaire.
 - Une communion inclusive qui assume et valorise les différences au service de la mission.
- **Tenir l'Eglise à l'écoute de l'Evangile et dans le souffle de l'Esprit**
 - Au-delà d'un mode de fonctionnement parlementaire où tout se joue sous le rapport majorité /minorité.
 - Discerner : s'écouter les uns les autres dans une écoute de la Parole de Dieu.
 - L'Esprit Saint, un acteur de la vie ecclésiale (Ac 15,28)
 - « Ecouter ce que l'Esprit dit aux Eglises (Ap 2-3)
- **La synodalité, un chemin de conversion**
 - « La synodalité n'est pas balisée d'avance. Elle requiert de s'ouvrir à l'inattendu de Dieu qui, à travers l'écoute des autres, vient nous toucher, nous bousculer, nous déplacer intérieurement » N. Becquart
 - Priorité du « nous » ecclésial où chaque « je » est acteur.
 - Au-delà d'une nécessaire mise à jour des structures, vivre une conversion à l'Evangile dans le souffle de l'Esprit.
- **Quelle place pour les ministères dans l'Eglise synodale ?**
 - Va-t-on vers une Eglise sans prêtres ? Pourquoi *quelques-uns* sont en charge d'un ministère si *tous* les baptisés sont partenaires de la mission ?
 - Les ministères au service de la mission portée par l'ensemble des baptisés : une fonction d'éveil, d'accompagnement et d'animation.
 - La spécificité du ministère ordonné : tenir l'Eglise branchée sur le Christ (*Un*) toujours à l'œuvre.
 - Et si le prochain synode était pour les prêtres une belle occasion de se recentrer sur l'essentiel de leur ministère ?